

Article

« La sémantique locative de certaines structures : N_0 être adj »

Annie Meunier

Revue québécoise de linguistique, vol. 13, n° 2, 1984, p. 95-121.

Pour citer cet article, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/602515ar>

DOI: 10.7202/602515ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

LA SÉMANTIQUE LOCATIVE DE CERTAINES STRUCTURES

N₀ être adj

Annie Meunier*

1. On s'intéressera à la relation de paraphrase

(a) = N₀ être Adj (E + Comp)

(b) = N₀ avoir Dét Adj-n (E + Comp)

illustrée par les exemples¹ suivants:

(1) a. Luc est mondialement célèbre

= b. Luc a une célébrité mondiale

(2) a. Ce rosier est épineux

= b. Ce rosier a des épines

Cette relation de paraphrase regroupe en français quelque mille six cents paires morphologiques d'adjectifs et de noms qui seront notées { *Adj*, *Adj-n* }. Cette notation ne tient pas compte du sens de la

* Membre du L.A.D.L., E.R.A., n^o 247, du C.N.R.S.

1. On a choisi de désigner les types de structure par des lettres minuscules (c'est-à-dire (a), (b), ...). Les exemples, quand ils nécessitent d'être référencés, seront notés par une combinaison d'une lettre et d'un chiffre, la lettre faisant référence au type de structure et le chiffre au contenu lexical particulier.

dérivation morphologique puisqu'elle représente aussi bien la paire { *célèbre, célébrité* } que la paire { *épineux, épine* } . De même que le signe "=" qui relie les deux phrases n'est ici que le symbole de la relation paraphrastique; il n'implique donc nullement l'antériorité dérivationnelle de la première phrase citée par rapport à l'autre.

Nous allons montrer que dans certains cas la prédication sémantique, ou fonction syntaxique, correspondant aux deux phrases synonymes de structure N_0 être Adj = N_0 avoir Dét Adj-n établit une relation locative entre l'Adj-n et le sujet N_0 , c'est-à-dire que N_0 représente un lieu dont l'Adj-n est le corrélat². Cette relation locative apparaît clairement dans une autre paraphrase de N_0 être Adj, à savoir une construction Il y a N_i Loc N_j ³ dans laquelle la prédication sémantique entre les arguments N_i = Adj-n et N_j = N_0 est réalisée par la préposition Loc et son support⁴ Il y a.

-
2. Le terme de *corrélat* a déjà été utilisé par Leclère (1976) à propos de constructions datives: dans la sémantique d'échange à trois arguments que constituent les datifs lexicaux le corrélat désigne l'objet de l'échange. De même dans une sémantique locative à deux arguments le corrélat du lieu désigne l'objet de la localisation.
 3. Gross (1981) a relié deux formes simples réalisant la même prédication sémantique entre deux arguments. Il s'agit de
 N_i être Prép N_j =: La maison est sur la colline
 Il y a N_i Prép N_j =: Il y a une maison sur la colline
 Ces deux constructions paraissent complémentaires du point de vue du caractère défini ou indéfini du groupe N_i ; N_j est défini devant être et indéfini après Il y a.
 4. Nous donnons à ce terme de *verbe support* le sens défini par Gross (1981), que nous rappelons brièvement. Une phrase peut être définie comme une fonction syntaxique, ou prédication sémantique, opérant entre des arguments. Ainsi dans *Luc courtise Léa* l'élément prédicatif *courtise* constitue la fonction qui relie les actants syntaxiques, ou arguments sémantiques, *Luc* et *Léa*. Un verbe

Soit:

- (a) N_0 être Adj
 (c) = Il y a Dét Adj-n Loc N_0
 (2) a. Ce rosier est épineux
 = c. Il y a des épines sur ce rosier

On établira que les deux paraphrases de N_0 être Adj, soit N_0 avoir Dét Adj-n et Il y a Dét Adj-n Loc N_0 , ne sont pas indépendantes et qu'on peut les relier par une opération. Pour cela on étudiera un complément locatif des formes N_0 avoir Dét Adj-n dont l'apparition est soit obligatoire, soit facultative selon la paire { Adj, Adj-n } considérée:

La mer a de l'écume (*E + à la surface)⁵

Ce rosier a des épines (E + sur ses tiges)

On verra également que cette fonction locative n'est pas vérifiée dans tous les cas de paraphrase N_0 être Adj = N_0 avoir Dét Adj-n

Luc est mondialement célèbre

= Luc a une célébrité mondiale

*Il y a une célébrité mondiale (à chez) Luc

Autrement dit, la relation de paraphrase N_0 être Adj = N_0 avoir Dét

support est un verbe qui introduit un élément de forme autre que verbale, moninale par exemple. Ainsi dans *Luc fait la course à Léa, faire* est le support de l'élément prédicatif *cour*. Ces exemples sont tirés de Giry-Schneider (1976). Rappelons que dans cet ouvrage *faire* était appelé *opérateur*. Le concept d'*opérateur* tel qu'il apparaît dans Gross (1981) et tel que nous l'utiliserons dans cet article est différent (voir plus bas).

5. Dans cette forme le déterminant défini de *la surface* peut commuter avec le possessif coréférent à *mer*. Nous parlons plus bas de ces deux moyens d'exprimer la coréférence.

Adj-n ne correspond pas à une relation syntaxique unique mais à deux sinon plus renvoyant sans doute à des emplois différents de *avoir*.

2. Le complément des formes N_0 *avoir* *Dét Adj-n* et l'argument locatif des formes *Il y a* *Dét Adj-n* *Loc* N_0 .

Correspondant à des formes N_0 *être* *Adj* tout à fait naturelles:

- (3) a. Le talus est herbeux
- (4) a. La mer est écumeuse
- (5) a. Le placard est poussiéreux
- (6) a. Le paillason est boueux
- (7) a. L'eau Perrier est gazeuse

les formes N_0 *avoir* *Dét Adj-n* ne sont pas satisfaisantes:

- (3) b.?*Le talus a de l'herbe
- (4) b.?*La mer a de l'écume
- (5) b.?*Le placard a de la poussière
- (6) b.?*Le paillason a de la boue
- (7) b.?*L'eau Perrier a du gaz

Il suffit cependant de leur ajouter quelque chose, que nous appelons le complément⁶ des formes N_0 *avoir*, pour que ces séquences deviennent acceptables. Ce peut être:

- un complément prépositionnel

- (8) b. Le talus a de l'herbe sur ses pentes

6. Bien qu'il ait quelquefois une morphologie peu standard (voir plus bas, *dessus*, *dedans*, *à l'intérieur*, etc.)

- une locution prépositionnelle

(9) b. La mer a de l'écume à la surface

(10) b. Le placard a de la poussière à l'intérieur

- ou un adverbe de lieu traditionnellement appelé adverbe pronominal

(11) b. Le paillason a de la boue dessus

(12) b. L'eau Perrier a du gaz dedans

On va établir que ce complément est basiquement identique à l'argument lieu des formes *Il y a Dét Adj-n Loc N₀*, qu'il a la même fonction argumentale que ce dernier et donc que *N₀ avoir Dét Adj-n (E + Comp)* constitue une prédication sémantique locative dont les arguments sont respectivement le complément qui contient le sujet *N₀*, qui est le lieu, et l'*Adj-n*, qui est le corrélat.

Pour décrire plus précisément ce syntagme de lieu, on retiendra trois principes de l'hypothèse de Ruwet (1968) sur les prépositions locatives, à savoir:

- tout syntagme locatif est un groupe nominal introduit par la préposition *à*⁷.

- les formes *dessus*, *dedans*, *dessous*, lorsqu'elles ne sont pas clairement des substantifs (c'est-à-dire *le dessus du buffet*) seront ici considérées comme des variantes allomorphiques⁸ de *sur*, *dans* et

7. Cet article n'a pas pour but l'étude des prépositions locatives (voir Guillet, 1984) aussi quand *à* n'apparaît pas en surface, nous ne le ferons pas figurer dans nos exemples afin d'éviter, dans la mesure du possible, toute forme théoriquement reconstruite.

8. En fait, Ruwet, dans le cadre de la grammaire générative des années 60, considère chaque élément des couples *dessus/sur*, *dedans/dans*, *dessous/sous* comme reliés par dérivation, les formes

sous respectivement.

- les prépositions *dessus/sur*, *dedans/dans*, *dessous/sous*, *devant*, etc. "fonctionnent comme les têtes des syntagmes de lieu dont elles font partie [...] au même titre que des noms tels que *intérieur*, *porte*, *ombre*", ou *surface*, *fond*, ou *bord* qui apparaissent dans des groupes nominaux définis (c'est-à-dire *l'intérieur de*, *la surface de*, etc.⁹).

Autrement dit, les syntagmes de lieu ont pour structure unique:

$$\begin{array}{l} \text{à} \left\{ \begin{array}{l} \text{sur/dessus} \\ + \text{ dans/dedans} \\ + \dots \\ + \text{ la surface de} \\ + \text{ l'intérieur de} \\ + \dots \end{array} \right\} \text{GN} \\ \\ =: \quad \text{Il y a de la boue à } \left\{ \begin{array}{l} \text{dans/dedans} \\ \text{la surface de} \end{array} \right\} \text{ l'eau} \end{array}$$

2.1 Le complément locatif des formes N_0 avoir¹⁰ renvoie quelle que soit sa forme à tout ou partie du sujet N_0 de la phrase.

Ce renvoi peut être marqué par un possessif coréférent au sujet comme dans

dessus, *dedans*, et *dessous* étant choisies comme formes de base.

9. Ruwet émet même l'hypothèse, mais sans la retenir, que toutes les prépositions de lieu seraient en structure profonde des noms et que la différence entre *à l'intérieur de*, *au-dedans de* d'une part et (*à*) *dedans/dans* d'autre part tiendrait à une différence de déterminant, lequel serait défini dans le premier cas et indéfini dans le deuxième (déterminant zéro).
10. Désormais nous utiliserons les abréviations N_0 avoir et *Il y a* pour respectivement N_0 avoir *Dét Adj-n* (E + Comp) et *Il y a* *Dét Adj-n Loc* N_0 .

- (8) b. Le talus a de l'herbe sur (ses + *leurs) pentes

On analysera donc (8b) comme

Le talus a de l'herbe à (dessus/sur) les pentes de
Pron⁰

avec

les pentes de Pron⁰ => ses pentes

Ce complément a donc basiquement la même structure N_1 de N_0 que l'argument lieu de la forme *Il y a* correspondante et il est introduit par la même préposition:

- (8) c. Il y a de l'herbe sur les pentes du talus

On analyserait de même

La bibliothèque a de la poussière le long de (ses
+ *leurs) montants

comme

La bibliothèque a de la poussière le long des montants
de Pron⁰

qui réalise la même correspondance, préposition comprise, avec

Il y a de la poussière le long des montants de la
bibliothèque

Dans les formes (9b) et (10b), le complément des formes N_0 avoir est réduit aux seules prépositions complexes à groupe nominal défini (*à la surface de*, *à l'intérieur de*). On analysera l'absence de possessif par effacement à partir de

La mer a de l'écume à la surface de Pron⁰

Dans ce cas encore, l'élément nominal reconstitué est bien basiquement identique à l'argument lieu de la paraphrase *Il y a*:

(9) c. Il y a de l'écume à la surface de la mer

(10) c. Il y a de la poussière à l'intérieur du placard

C'est également par effacement de l'élément pronominal coréférent au N_0 de la phrase que l'on analysera (11b) et (12b) à partir de

Le paillason a de la boue dessus Pron⁰

L'eau Perrier a du gaz dedans Pron⁰

Et à la différence près de l'alternance des formes *sur* et *dessus*, *dans* et *dedans*, le complément reconstruit est le même que l'argument lieu des formes *Il y a* correspondantes:

(11) c. Il y a de la boue sur le paillason

(12) c. Il y a du gaz dans l'eau Perrier

On remarquera qu'avec un sujet humain, l'effacement du pronom étant facultatif, on observe la même alternance des formes *dessus* et *sur* selon que l'élément nominal est effacé ou non:

Luc a plein de poussière dessus

Luc a plein de poussière sur lui

En résumé, l'analyse de cette coréférence obligatoire nous a conduit à postuler pour le complément locatif la structure

Loc (E + N_1 de) Pron⁰

=: sur (E + les pentes de) le talus

identique, à l'alternance près de N_0 avec son pronom coréférent, à celle de l'argument lieu de la forme *Il y a* dans laquelle les indices "0"

et "1" indiquent l'ordre séquentiel des N dans la structure N_0 avoir.

N_0 avoir Dét Adj-n Loc ($E + N_1$ de) Pron^0

=> N_0 avoir Dét Adj-n Loc Poss⁰ N_1

=> N_0 avoir Dét Adj-n Loc

=: Le talus a de l'herbe sur ses pentes

=: Le talus a de l'herbe dessus

Il y a Dét Adj-n Loc ($E + N_1$ de) Pron^0

=: Il y a de l'herbe sur les pentes du talus

=: Il y a de l'herbe sur le talus

Pour conclure à l'existence d'une relation entre les deux structures, il faut encore montrer que le complément des formes N_0 avoir a la même fonction syntaxique que le syntagme de lieu des formes *Il y a*.

2.2 Le complément *Loc ($E + N_1$ de) Pron^0* participe à la définition de la construction N_0 avoir. Par principe on considère que c'est le cas de tout complément obligatoire (Gross, 1983). Cependant, étant donné que *Loc ($E + N_1$ de) Pron^0* contient une occurrence du sujet, soit effacée, soit sous forme de déterminant possessif, il pourrait être le produit d'une restructuration¹¹ avec apparition obligatoire du complément dans la forme restructurée comme *d'accès* dans

L'accès de la ville est facile

= La ville est facile d'accès

*La ville est facile

11. La tête d'un syntagme nominal complexe peut apparaître sous forme d'un complément prépositionnel. Voir Guillet et Leclère (1981).

Mais dans le cas qui nous occupe, la nécessité de faire apparaître un complément locatif reste inchangée si N_1 de N_0 occupe la position sujet:

?*Les pentes du talus ont de l'herbe

mais

Les pentes du talus ont de l'herbe sur leur partie haute

De plus, l'inacceptabilité de

*La ville est facile

est distributionnelle; elle tient à ce que *ville* ne peut fournir un sujet à *être facile*, sauf à être associé à un complément de point de vue (c'est-à-dire *accès*) qui, lui, entre dans la sélection de *être facile*. L'inacceptabilité relative de

?*Le talus a de l'herbe

est différente, elle s'apparente plutôt à un sentiment d'incomplétude qui reste inchangé lorsque *pente* est tête du syntagme nominal sujet. On peut multiplier les exemples:

?*Le terrain a des broussailles

Le terrain a des broussailles dans sa partie haute

?*La partie haute du terrain a des broussailles

La partie haute du terrain a des broussailles dans son coin gauche

De plus lorsque le complément locatif est de la forme *Loc Pron*⁰, il est en surface réduit à la seule préposition locative:

Cette boisson a de l'alcool dedans

Le bibelot a de la poussière dessus

ce qui confirme le caractère non distributionnel de l'inacceptabilité de N_0 avoir D $\acute{e}t$ Adj-n¹² et le caractère crucial de la préposition locative dans la fonction syntaxique de cette structure, qui serait quelque chose comme avoir Loc avec comme actants le lieu (N_0 ou N_1 de N_0) et son corrélat (l'Adj-n).

Il arrive, on l'a dit, que le complément locatif des formes N_0 avoir soit facultatif; il s'agit cependant du même complément; on notera:

- la même corréférence obligatoire avec N_0 :

Cet arbuste a des épines (E + sur ses tiges)

*Cet arbuste a des épines sur leurs tiges

Cette pièce de bois a des noeuds (E + sur toute sa longueur)

*Cette pièce de bois a des noeuds sur toute leur longueur

Cet appareil a un défaut (E + dans son étage d'alimentation)

*Cet appareil a un défaut dans leur étage d'alimentation

- la même possibilité d'être réduit aux seules formes prépositionnelles *dessus*, *dessous*, etc.:

La peau de la pêche a un léger duvet (E + dessus)

12. Bien entendu, il existe également des contraintes distributionnelles qui limitent l'apparition de certains N_1 comme sujet de N_0 avoir

La route a de la boue sur tout son parcours

*Le parcours de la route a de la boue sur toute sa longueur

- la même identité morphologique avec l'argument lieu des formes

Il y a correspondantes:

Il y a des épines sur les tiges de cet arbuste

Il y a des noeuds sur toute la longueur de cette pièce de bois

Il y a un défaut dans l'étage d'alimentation de cet appareil

Il y a un léger duvet sur la peau de la pêche

- enfin, ce caractère facultatif du complément locatif qui caractérise certaines paires $\{ Adj, Adj-n \}$ reste inchangé lorsque N_1 de N_0 apparaît en position sujet:

Les tiges de cet arbuste ont des épines (E + dans leurs parties inférieures)

L'étage d'alimentation de cet appareil a un défaut (E + dans ses connections)

Cette non-obligation du complément locatif paraît liée à la nature exceptionnelle du couple constitué par le N_0 et l' $Adj-n$: l' $Adj-n$ désigne une partie constituante du sujet, par exemple l'*épine* pour l'*arbuste*, les *noeuds* pour le *bois*, le *duvet* pour la *peau*, etc., ou y est intégré comme le *défaut* pour l'*appareil*.

Ce caractère sémantique s'accompagne d'une distribution particulière de la préposition locative, qui apparaît dans la structure *Il y a*. En effet les prépositions citées ci-dessus peuvent commuter avec la seule préposition à:

Il y a des épines à cet arbuste

Il y a des noeuds à cette pièce de bois

Il y a un léger duvet à la peau de la pêche

Il y a un défaut à l'étage d'alimentation de cet appareil
ce qui n'est pas vrai pour les couples tels que *écume* et *mer*, *poussière* et *placard*, *boue* et *paillason*, etc.:

*Il y a de l'écume à la mer

*Il y a de la poussière au placard

*Il y a de la boue au paillason

Or, on a supposé la préposition *à* obligatoirement présente à l'initiale de tous les syntagmes de lieu. La structure des formes ci-dessus est donc:

Il y a des épines à (E + dessus/sur) cet arbuste

Il y a des noeuds à (E + dessus/sur) cette pièce de bois

Il y a un léger duvet à (E + dessus/sur) la peau de la pêche

Il y a un défaut à (E + dedans/dans) l'étage d'alimentation de cet appareil

Autrement dit, seuls les éléments plus précisément locatifs tels *dessus/sur*, *dedans/dans*, etc. seraient facultatifs. Cette possibilité de localisation plus vague, moins explicite, correspondrait à ce lien de tout à partie qui relie le sujet et l'*Adj-n*, c'est-à-dire le lieu et son corrélat. Dans la structure N_0 avoir la préposition *à* apparaît seule dans quelques cas:

Cet appareil a un défaut (à + dans) son étage d'alimentation

Luc a de la barbe au menton

Il n'y a donc pas lieu de distinguer structurellement les formes à complément locatif obligatoire et les formes à complément locatif facultatif.

Il reste maintenant à rendre compte de la relation des deux structures N_0 avoir et *Il y a*. Dans la mesure où N_0 avoir contient deux occurrences du même argument, N_0 d'une part et $(E + N_1 \text{ de}) \text{ Pron}^0$ d'autre part, on peut considérer qu'il s'agit là d'une forme complexe.

3. L'opérateur N_0 avoir

Danlos (1980) et Gross (1981) ont mis en évidence l'existence d'une opération qui relie une forme élémentaire N_0 être Pré_p₁ N₁ Pré_p₂ N₂ et une forme avoir:

$$\begin{aligned} & N_0 \text{ être Pré}_1 N_1 \text{ Pré}_2 N_2 \\ = & N_2 \text{ avoir } N_0 \text{ Pré}_1 \text{ Poss}^2 N_1 \end{aligned}$$

=: Luc est à la merci de Max

= Max a Luc à sa merci

Gross (1981) décrit cette opération comme l'application d'une phrase tronquée, N_0 avoir # à une phrase élémentaire, ici la phrase être Pré_p à sujet défini. Il la décompose comme suit:

Luc est à la merci de Max

application de l'opérateur N_0 avoir #:

Max a # Luc est à la merci de Max

effacement du verbe support être:

Max a # Luc à la merci de Max

pronominalisation de la deuxième occurrence de Max et formation du

possessif¹³:

Max a Luc à sa merci

Si l'on applique la même opération à la forme élémentaire *Il y a* complémentaire de la forme *être Prép*, on obtient

Il y a beaucoup de monde à la merci de Max

Max a # Il y a beaucoup de monde à la merci de Max

Max a # beaucoup de monde à la merci de Max

Max a beaucoup de monde à sa merci

Il semble bien que ce soit le même type d'opération qui relie les formes *Il y a Dét Adj-n Loc (E + N₁ de) Pron⁰* et les formes *N₀ avoir* correspondantes. On envisagera deux cas selon que le complément locatif est de la forme *Loc N₁ de Pron⁰* ou de la forme *Loc Pron⁰*:

a) Comp = *Loc N₁ de Pron⁰*

Il y a de l'herbe sur les pentes du talus

application de l'opérateur *N₀ avoir #*:

Le talus a # Il y a de l'herbe sur les pentes du talus

effacement du support *Il y a*:

Le talus a # de l'herbe sur les pentes du talus

pronominalisation de la deuxième occurrence de *talus*:

Le talus a # de l'herbe sur les pentes de Pron⁰

13. On notera que *N₀ avoir #* entraîne l'introduction d'un argument nouveau (le sujet de *avoir*) qui n'apparaît pas dans le comptage des arguments de la phrase transformée du fait de son identité avec un des arguments de la phrase de départ.

formation du possessif:

Le talus a de l'herbe sur ses pentes

b) Comp = Loc Pron⁰

Il y a de la poussière dessus/sur la table

application de N_0 avoir #:

La table a # Il y a de la poussière dessus/sur la table

effacement du support *Il y a*:

La table a # de la poussière dessus la table

pronominalisation de la deuxième occurrence de *table*:

La table a # de la poussière dessus Pron⁰

effacement du pronom:

La table a de la poussière dessus

On n'a pas fait figurer la préposition *à* dans les exemples qui précèdent, puisqu'elle est toujours effacée. Dans les cas où elle apparaît seule dans la forme *Il y a*, il faut supposer qu'elle est effacée en même temps que l'élément nominal qui la suit:

Il y a un défaut à l'étage d'alimentation de cet appareil

=> Cet appareil a # Il y a un défaut à l'étage d'alimentation de cet appareil

=> Cet appareil a # un défaut à l'étage d'alimentation de cet appareil

=> Cet appareil a un défaut à son étage d'alimentation

Il y a un bulbe à cette plante

=> Cette plante a # Il y a un bulbe à cette plante

=> Cette plante a # un bulbe à Pron⁰

=> Cette plante a un bulbe

On dira donc que la relation $Il\ y\ a = N_0\ avoir$ résulte de l'application de l'opérateur à lien $N_0\ avoir\ \#$ à la forme élémentaire $Il\ y\ a$, ce que l'on écrira, abandonnant les indices séquentiels "0" et "1" conservés jusqu'ici:

Il y a N_i Loc N_j

=> N_j avoir N_i Loc Pron^j

avec la possibilité pour N_j d'être un syntagme complexe N_p de N_j , ($N_F = N$ partie de N_j), auquel cas la formule devient

Il y a N_i Loc N_p de N_j

=> N_j avoir N_i Loc Poss^j N_p

Il y a de l'herbe sur les pentes du talus

Le talus a de l'herbe sur ses pentes

Il reste à examiner ce que devient cette prédication locative dans la paraphrase $N_j\ être\ Adj$.

4. Le complément locatif des formes $N_j\ être\ Adj$

Un complément locatif de même forme peut apparaître après *être Adj*, soit

$N_j\ être\ Adj\ Loc\ (E + N_p\ de)\ Pron^j$

=> Loc Poss^j N_p
sur ses pentes

=> Loc
à l'intérieur

mais il ne paraît pas participer à la définition de la construction
N_j être Adj. En effet, il n'est jamais obligatoire et il est parfois
interdit:

- (13) a. Le chemin est boueux (E + sur ses bas-côtés)
- (14) a. La bibliothèque est poussiéreuse (E + le long de ses montants)
- (15) a. Le placard est poussiéreux (E + à l'intérieur)
- (16) a. Cet arbuste est épineux (E + ?*sur ses tiges)
- (17) a. Le talus est herbeux (E + ?*sur ses pentes)
- (18) a. Le sol est poussiéreux (E + *dessus)
- (19) a. L'eau Perrier est gazeuse (E + *dedans)

Dans les formes (13a), (14a) le complément locatif apparaît comme le produit de la restructuration du groupe nominal sujet. En effet, les groupes de phrases suivants sont strictement synonymes:

- Les bas-côtés du chemin sont boueux
- = Le chemin est boueux sur ses bas-côtés
- Les montants de la bibliothèque sont poussiéreux
- = La bibliothèque est poussiéreuse le long de ses montants

De plus son apparition est soumise à la condition d'appropriation non stricte définie par Guillet-Leclère (1981) comme une contrainte de la restructuration. Nous rappelons leur exemple: *peau* est strictement approprié à *Luc* dans

La peau de Luc est bronzée

et la forme restructurée correspondante est peu naturelle:

?*Luc est bronzé de peau

Par contre, dans le même contexte, *visage* est approprié sans l'être strictement et on a

Le visage de Luc est bronzé

= Luc est bronzé de visage

De la même manière on rendra compte du caractère redondant et donc peu acceptable des formes (16a) et (17a) par le caractère strictement approprié des groupes *les tiges* et *les pentes* par rapport à respectivement *cet arbuste* et *le talus*, alors que les formes canoniques (c'est-à-dire non restructurées) sont tout à fait naturelles:

Les tiges de cet arbuste sont épineuses

Les pentes du talus sont herbeuses

Par contre, les groupes nominaux restrictifs *une seule des tiges* et *une seule des pentes* figurent dans des formes restructurées acceptables:

Une seule des tiges de cet arbuste est épineuse

= Cet arbuste est épineux sur une seule de ses tiges

Une seule des pentes du talus est herbeuse

= Le talus est herbeux sur une seule de ses pentes

On notera que dans l'exemple (15), dans la préposition à groupe nominal défini à l'intérieur de, le groupe *l'intérieur* fonctionne comme un *N* non strictement approprié au contexte, dans lequel il pourrait s'opposer à *l'extérieur*. Pour en rendre compte, on pourrait supposer comme on l'a fait plus haut que (15a) est elliptique de

Le placard est poussiéreux à (dans + sur) l'intérieur
tout comme

Le placard est poussiéreux à l'extérieur
serait elliptique de

Le placard est poussiéreux à sur l'extérieur
Autrement dit, dans ces cas, *l'intérieur* et *l'extérieur* seraient comparables à tout *N* partie du sujet. Et, de fait, *l'intérieur* peut apparaître comme tête du syntagme nominal sujet et fournir ainsi une forme synonyme de (15a):

L'intérieur du placard est poussiéreux

Tel n'est pas le cas de *dedans* dans (19a) et de *dessus* dans (18a):

(18) a. Le sol est poussiéreux (E + *dessus)

qui correspond à

Il y a de la poussière sur le sol

Dans cet exemple (18a), la situation imposée par le choix du sujet ne permet pas d'opposer *dessus* à *dedans* ou *dessous*, et *dessus* est interdit. Dans la forme *Il y a* correspondante *dessus/sur* est tout aussi prédictible à partir du contexte, mais obligatoire parce qu'il constitue la prédication sémantique. Inversement dans *N_j être Adj*, une forme comme *dessus* ne peut apparaître que lorsqu'elle apporte une information non prédite par la structure *être Adj* dont, par conséquent, elle ne fait pas partie. Ce qui entraîne que les formes *N_j être Adj* sont indéterminées quant à certaines précisions de la prédication locative, précisions qui sont obligatoirement comprises dans les formes

N_0 avoir et *Il y a*. Ainsi, aux deux couples de phrases

Il y a de la graisse sur cette planche

= Cette planche a de la graisse dessus

Il y a de la graisse sous cette planche

= Cette planche a de la graisse dessous

peuvent correspondre les deux formes adjectivales

(20) a. Cette planche est grasseuse dessus

(21) a. Cette planche est grasseuse dessous

mais il n'en demeure pas moins que

Cette planche est grasseuse

est une phrase, et qu'elle correspond aux deux interprétations. On notera encore que *dessus* et *dessous* peuvent apparaître comme tête du groupe nominal sujet dans des formes synonymes des précédentes :

Cette planche est grasseuse dessus

= Le dessus de cette planche est grasseux

Cette planche est grasseuse dessous

= Le dessous de cette planche est grasseux

Si l'on veut rendre compte de cette synonymie par une opération de restructuration, il faut supposer que dans (20a) et (21a) *dessus* et *dessous* sont des *N* partie du sujet, tout comme *pent*, *tige* ou *intérieur*, et que (20a) et (21a) sont elliptiques de

Cette planche est grasseuse dessus/sur le dessus

Cette planche est grasseuse dessous/sur le dessous

En conséquence, quand un complément locatif peut apparaître après *être Adj*, il s'analyse comme la restructuration d'une extension du sujet et n'appartient donc pas à la définition de la construction. On rendra compte des inacceptabilités de (18a) et de (19a) par les inacceptabilités respectives de

*Le dessus du sol est poussiéreux

*Le dedans de l'eau Perrier est gazeux

5. Les trois constructions présentent des disparités qui, semble-t-il, permettent de regrouper deux d'entre elles sans que cela soit toujours les mêmes. Elles affectent soit la distribution de N_j , c'est-à-dire l'argument lieu des formes *Il y a* ou le sujet des formes N_0 *avoir*, soit la distribution de la préposition locative.

Quand N_j est composé d'un humain précédé d'un nom de partie du corps (N_{pc}), le nom humain peut figurer comme sujet des formes N_j *être Adj* et N_j *avoir* mais il est impossible qu'il apparaisse comme tête de syntagme de l'argument lieu de *Il y a*. Ainsi on a

(Léa + la lèvre supérieure de Léa) est légèrement moustachue

= (Léa + la lèvre supérieure de Léa) a une légère moustache

mais

Il y a une légère moustache (*à + ?*chez) Léa

Seul le syntagme complexe *la lèvre supérieure de Léa* peut apparaître après la préposition dans la forme *Il y a*:

Il y a une légère moustache (à + sur) la lèvre supérieure de Léa

Toutefois les N_{pc} ne sont pas tous également naturels comme sujets de N_0 avoir:

(Luc + le dos de Luc) est bossu

(Luc + ?le dos de Luc) a une bosse

Nous avons rencontré suffisamment d'exemples de ce type pour que nous en signalions le fait, mais en l'absence d'une étude systématique, nous ne ferons pas d'autres commentaires à ce sujet.

L'autre disparité concerne les prépositions locatives. La relation de paraphrase des formes (b) et (c) avec les formes (a) imposent aux premières une restriction sur la sélection de leur préposition locative. Soit la phrase

(22) b. Le placard a de la poussière devant

Si cette forme correspond à

Le placard a de la poussière devant (lui)

tout comme on a

Le camion n'avance pas car il a un tracteur devant
(E + lui)

il est évident que (22b), pas plus que (22c) :

Il y a de la poussière devant le placard

ne sont des paraphrases de

(22) a. Le placard est poussiéreux (E + devant)

puisque *devant* étant considéré comme une préposition, et c'est le cas dans les formes (b) et (c), introduit une solution de continuité entre

le lieu désigné par le syntagme de lieu pris dans son entier (c'est-à-dire *devant le placard*) et le lieu désigné par le substantif pris comme référence (c'est-à-dire *le placard*). Mais si on comprend (22b) comme (23b):

(23) b. Le corsage d'Ida a de la poussière devant

on obtient, par application d'une stricte correspondance morphologique, une forme (23c) difficilement acceptable, sauf à imaginer un scénario qui nous ramènerait à l'interprétation précédente¹⁴:

?*Il y a de la poussière devant le corsage d'Ida

Par contre

(23) c. Il y a de la poussière sur le devant du corsage d'Ida

correspond bien à (23a):

(23) a. Le corsage d'Ida est poussiéreux devant

et au deuxième sens possible de (23b), qui s'analyse comme

Le corsage d'Ida a de la poussière sur le devant

Mais alors la préposition locative est *sur*, et *devant* est un nom partie du *N corsage*. On pourrait faire la même démonstration avec les prépositions *derrière*, *à côté de*, etc., qui, employées en tant que prépositions, peuvent figurer dans des formes N_j avoir et *Il y a*. Mais ces dernières ne sont plus des paraphrases de N_j être Adj.

14. Le corsage d'Ida ne serait pas sur Ida mais par exemple sur une table, et la poussière, sur cette table, se trouverait localisée devant le corsage d'Ida.

On écrira

$$\begin{aligned}
 & N_j \text{ avoir Dét Adj-}n \text{ devant } (E + N_p \text{ de}) \text{ Pron}^j \\
 = & \text{ Il y a Dét Adj-}n \text{ devant } (E + N \text{ de}) N_j \\
 \neq & N_j \text{ être Adj } (E + \text{ devant } (E + N_p \text{ de})) \text{ Pron}^j
 \end{aligned}$$

6. Conclusion

Nous ne tenterons pas, ici, d'établir une relation triangulaire entre ces trois constructions. Il faudrait pour cela avoir vérifié sur le lexique des N (et pas seulement des $Adj-n$) l'extension de la relation par opérateur à lien (c'est-à-dire $Il \ y \ a = N_0 \text{ avoir}$) et étudié de manière précise la distribution liée des groupes nominaux N_i et N_j dans les trois formes. La forme locative $Il \ y \ a$, étudiée ici à propos d' $Adj-n$ concrets tels *boue*, *poussière*, pourrait sans aucun doute être étendue à des paires abstraites (*acide*, *acidité*) et à des paires psychologiques (*ambitieux*, *ambition*):

$$\begin{aligned}
 & \text{La salive de Luc est acide} \\
 = & \text{ Il y a une certaine acidité dans la salive de Luc} \\
 = & \text{ La salive de Luc a une certaine acidité} \\
 \\
 & \text{Luc est démesurément ambitieux} \\
 = & \text{ Il y a une ambition démesurée chez Luc} \\
 = & \text{ Luc a une ambition démesurée}
 \end{aligned}$$

La distribution du groupe nominal N_j présente dans les trois constructions des disparités intéressantes. On a signalé plus haut celle qui opposait $N_j \text{ être Adj}$ et $N_j \text{ avoir}$ d'une part et $Il \ y \ a$ d'autre part. On avait déjà noté (Meunier, 1981) qu'en ce qui concerne les paires

psychologiques, la construction *avoir D_{ét} Adj-n* opérait une sélection parmi les sujets possibles de *être Adj*:

(Luc + partir) est courageux

Luc a du courage

*Partir a du courage

Il est remarquable que là la structure *Il y a* reprenne tous les sujets de *être Adj*:

Il y a du courage chez Luc¹⁵

Il y a du courage à partir

Il serait donc intéressant d'étudier de manière indépendante la distribution de ces trois constructions, de manière à définir les propriétés qui conditionnent leur intersection et donc leur relation paraphrastique.

Annie Meunier

Université de Paris VIII et
Laboratoire d'Automatique
Documentaire et Linguistique

15. Dans ce cas *Loc* =: *chez*; et *chez* semble avoir des propriétés comparables à *à*.

RÉFÉRENCES

- DANLOS, L. (1980) *Représentation d'informations linguistiques: constructions N être Prép X*, thèse de 3e cycle, L.A.D.L., Université de Paris 7.
- GIRY-SCHNEIDER, J. (1978) *Les nominalisations en français. L'opérateur FAIRE dans le lexique*, Genève, Droz.
- GROSS, M. (1981) "Les bases empiriques de la notion de prédicat sémantique", *Langages* 63, Paris, Larousse.
- GROSS, M. (1983) "On structuring the lexicon", *QUADERNI DI SEMANTICA*, vol. IV, n° 1.
- GUILLET, A. (1974) *Procédures de classement et constructions transitives spécialisées*, thèse de 3e cycle, L.A.D.L. Université de Paris VIII.
- GUILLET, A. et CH. LECLÈRE (1981) "Restructuration du groupe nominal", *Langages* 63, Paris, Larousse.
- LECLÈRE, C. (1976) "Datifs syntaxiques et datif éthique" in *Méthodes en grammaire française*, Paris, Klincksieck.
- MEUNIER, A. (1981) *Nominalisations d'adjectifs par verbes supports*, thèse de 3e cycle, L.A.D.L., Université de Paris 7.
- RUWET, N. (1968) "À propos des prépositions de lieu en français", in *Mélanges Foahlle*, Liège, Université de Liège.